Lettre de Nicolay à D'Alembert, 20 novembre 1762

Expéditieur(s): Nicolay

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Nicolay, Lettre de Nicolay à D'Alembert, 20 novembre 1762, 1762-11-20

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1053

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe viens de remettre à M. d'Odar la lettre...

RésuméSur la l. [du 16 septembre] de D'Al. à Odar, à peine revenu de Venise. La résolution de D'Al. le charme, il avait écrit sa première l. sous la dictée de ses supérieurs. D'Al. doit avoir reçu une autre l. par le canal de Golitsyn [l. de Cath. II du 13 novembre], plus fine que celle d'Odar, mais sans doute pas plus efficace. Diderot répondra sûrement comme lui.

Justification de la datationNon renseigné Numéro inventaire62.37 Identifiant1061 NumPappas418

Présentation

Sous-titre418 Date1762-11-20 Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettreHenry 1887a, p. 197-199
Lieu d'expéditionVienne, Autriche
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr., « Vienne » Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024 cours, peu de lumières sur les matières épineuses du gouvernement dans lesquelles un prince doit être pastruit, tout cela, Monsieur, est bien loin des talents nécessaires pour remplir dignement la place qu'en me fait l'honneur de me proposer. Il y a trente ans que je travaille uniquement et sans relâche, si je puis parier de la sorte, à ma propre éducation et il s'en faut bien que je sois content de mon ouvrage. Jugez du peu de succès que je devrais me promettre d'une éducation infiniment plus importante, plus difficile et plus étendue.

Je n'ajouterai point à ces raisons, Monsieur, les lieux communs ordinaires sur l'amour de la patrie. Je n'ai ni assez à me louer de la mienne pour qu'elle soit en droit d'exiger de moi de granda sacrifices, ni en même temps assez à m'en plaindre pour ne pas désirer lui être utile, si ello m'en jugeait capable ; j'y ai en commun avec tous les gens de lettres qui ont le bonhour ou le malheur de se faire connaître par leur travail, les agréments et les dégoûts attachés à la réputation; ma fortune y est árés médiocre, mais suffisante à mes désirs ; ma santé naturellement faible, accontumée à un climat doux et tempéré ne pourrait en supporter un plus rade; enfin, Monsieur, c'est une des maximes de ma philosophie de ne point changer de situation quand on n'est pas tout à fait mal; mais ce qui éloigne absoment de moi toute envie de me transplanter, c'est mon attachement pour un petit nombre d'amis à qui je suis cher, qui ne me le sont pas moins et dont la société fait ma consolation et mon bonheur. Il n'y a, Monsieur,

honneurs, ul richesses qui puissent lenir lieu d'ha

Un autre motif, non moins respectable pour moi, ne me permet pas, Monsieur, d'accepter les offres si flatleuses de la Cour de Russie. Il y a plus de dix ans que
le roi de Prusse me fit faire les propositions les plus
avantageuses; il les a réitérées sans succès à plusieurs
reprises, et mon silence ne l'a pas empéché de mettre
le comble à ses bontés pour moi, par une pension dont
je jouis depuis huit ans, et que la guerre n'a point suspendue. Il a été mon prémier bienfaiteur; il a été longtemps le seul, je jouis de ses bienfaits sans avoir la consolation de lui être utile et je me croirais indigne de
l'opinion favorable que les étrangers veulent bien avoir
de moi, si l'étais capable de faire pour quelque prince
que ce fut ce que je n'ai pas eu le courage de faire
pour lui.

le suis, etc.

Ш

NICOLAY A D'ALEMBERT.

Henry 1887a H3 Thipp. 1892.

Visuae, cs 20 novembre 1762.

Monsieur,

Je viens de remettre à M. d'Odar la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser pour lui ; le séjour qu'il a fait à Venise a traîné un peu plus en long qu'il ne s'était proposé; c'est la raison pourquoi je réponds

1061

si tard au billet que vous avez bien voulu ajouter pour moi. M. d'Odar a plus admiré votre lettre, qu'il n'en a été content. Pour moi qui vous ai écrit pour la première fois sous la dictée de mes supérieurs, je vous écris celle-ci sous celle de mon cœur, sur lequel votre résolution a fait une impression des plus agréables. Votre modestie, votre attachement pour vos amis, votre contentement d'un sort médiocre, votre délicatesse, tout me charme, tout porte le caractère de grandeur d'âme, d'honnéteté, de philosophie. Je suis au comble de ma joie d'avoir vu ce trait de vous et de pouvoir vous admirer autant en particulier que je l'ai fait dans vos ouvrages. J'envierais plus le sort du dernier de vos amis que celui des premiers grands de notre cour. Je ne la connaîs pas assez pour en dire ni bien ni mal; toujours je suppose qu'il y aurait eu pour vous antant d'ennui que d'agrément, comme peut-être

Depuis la lettre de M. d'Odar vous en aurez reçu, monsieur, une autre par le canal de M. le prince Galicia; les propositions indirectes qui vous y auront été faites me font presque juger qu'on trouvers la démarche de M. d'Odar un peu trop précipitée. On a voulu y aller plus finement. Je ne sais pas si on y aurait mieux réussi. M. Diderot auquel je vous supplie, monsieur, de présenter mes respects à l'occasion, y répondra sans doute de la même façon.

à toutes les cours du monde.

Je regarderai comme le plus beurenx de la vie le moment qui me ramènera vers lui peut-être, et celui auquel je pourrai vous témoigner de bouche toute l'admiration, l'estime et l'attachement que je vous au voués.

> Monsieur, Votre très humble et très obéissant serviteur.

> > IV

PICTET A D'ALEMBERT.

1819

Monsieur,

Quoique je n'aje eu l'honneur de vous connaître qu'à l'occasion du voyage que vous fites à Genève pour voir M. de Voltaire et que votre temps soit trop précieux pour que j'eusse voulu prétendre à entretenir avec vous un commerce de lettres, qui n'aurait été de votre part qu'une preuve de votre politesse, je me flatte que la circonstance des propositions que vous fait faire S. M. l'impératrice de toutes les Russies et l'intention que l'ai en écrivant, vous feront recevoir la lettre avec plaisir. Si vous étiez un homme ordinaire on n'imaginerait pas que vous fussiez un seul instant en suspens sur les propositions de Sa Majesté; mais vons êtes un philosophe qui avez donné tant de preuves de votre façon de penser sur la fortune, qu'on ne peut s'empécher d'avoir quelques doutes pour le parti que vous prendrez : mais permettez-moi de vous le dire, si vous hésitez, il faut que la personne de notre auguste souveraine, son carac-